

## Texte 2 : Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien* (1951)

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle

Parcours : Soi-même comme un autre

J'entrai assez gaiement dans ce rôle de l'ambitieux que je n'ai jamais joué longtemps avec conviction, ni sans avoir besoin du soutien constant d'un souffleur. J'acceptai de remplir avec l'exactitude la plus sage l'ennuyeuse fonction de curateur des actes du Sénat ; je sus rendre tous les services utiles. Le style laconique de l'empereur, admirable aux armées, était insuffisant à Rome ; l'impératrice, dont les goûts littéraires se rapprochaient des miens, le persuada de me laisser fabriquer ses discours. Ce fut le premier des bons offices de Plotine. J'y réussis d'autant mieux que j'avais l'habitude de ce genre de complaisances. Au temps de mes débuts difficiles, j'avais souvent rédigé, pour des sénateurs à court d'idées ou de tournures de phrases, des harangues dont ils finissaient par se croire auteurs. Je trouvais à travailler ainsi pour Trajan un plaisir exactement pareil à celui que les exercices de rhétorique m'avaient donné dans l'adolescence ; seul dans ma chambre, essayant mes effets devant un miroir, je me sentais empereur. En vérité, j'apprenais à l'être ; des audaces dont je ne me serais pas cru capable devenaient faciles quand quelqu'un d'autre aurait à les endosser. La pensée simple, mais inarticulée, et par là même obscure, de l'empereur, me devint familière ; je me flattais de la connaître un peu mieux que lui-même. J'aimais à singer le style militaire du chef, à l'entendre au Sénat prononcer des phrases qui semblaient typiques, et dont j'étais responsable. A d'autres jours, où Trajan gardait la chambre, je fus chargé de lire moi-même ces discours dont il ne prenait même plus connaissance et mon énonciation, désormais sans reproche, faisait honneur aux leçons de l'acteur tragique Olympos.

*Mémoires d'Hadrien*, Marguerite Yourcenar, Editions Gallimard, pages 69-70